

Nancy, 3 me des Chaires - le 23 décembre 1911

73

Mon très cher ami,

Nous venons de traverser plusieurs semaines de graves inquiétudes, parmi lesquelles quelques jours de véritables angoisses. Dans la dernière quinzaine de novembre, comme ma femme venait de faire une courte visite qu'elle était allée faire à sa mère toujours délicate, notre petit Michel (7 ans 1/2) a été pris d'un accès de fièvre très-vivante, qui, après quelques jours, a permis le diagnostic d'un foyer typhoïde très-nettement caractérisé. Bientôt cela se compliquait d'un point de broncho-pneumonie resté bien localisé d'ailleurs, mais dont la présence entraînait la médication de la maladie principale. Celle-ci fut très-vivante et, durant une semaine, la situation se monta extrêmement critique. Nous profitâmes d'un moment d'accalmie pour faire faire la première communion, qui devait être célébrée à Noël. Après trois semaines, la fièvre cessa et nous fûmes convaincus que la complication

allant commencer. Mais, depuis cinq jours, il y a
un air de fièvre et, bien que le médecin nous
dédant la maladie épuisée, nous nous demandons
quand nous en verrons décidément la fin.
Ce qui est certain c'est que l'esprit
est très-déprimé et affaibli de cette
épreuve et qu'il est encore condamné au
repos absolu pour de longs jours. Malgré
l'air d'une religieuse, écrit à nous de la
reconnaissance de la maladie, ma femme
est physiquement et moralement excédée,
d'autant plus que, pour comble de malheur,
la personne, que s'appelait des plus petits,
est elle-même tombée malade et que les
nouvelles de la Machine restent décevantes,
sans espoir d'amélioration sérieuse.

Toutes ces préoccupations ont entamé notre
ni normal, et m'ont empêché de vous écrire
aussi tôt que j'aurais voulu. J'aurais
 voulu vous dire, en regard à votre recommandation
la bonne impression qu'a faite ici votre nouveau
collègue, M. Buchard. Sa modestie et son affabilité
sympathique lui ont gagné, de suite, toutes les
sympathies. Nous avons pu le voir un peu à
son arrivée. Mais nos soucis de ces derniers
temps ont suspendu, pour nous, toute sociabilité.

Je vois qu'il travaille beaucoup. Et sans doute s'
tiendra-t-il en contact avec Paris et ne sera pas
trop quel secours je pourrais lui offrir, n'ayant
pu suivre le progrès moderne dans la préparation
à l'agrégation: je voudrais plutôt de chaque,
par le développement de nos tendances littéraires,
l'orthodoxie impeccable du Président papifère
des concours de droit privé.

J'après ce que m'a laissé entendre votre
dernière lettre, vous avez encore à compléter
avec cette santé. Pourtant, comme vous m'en dites
pas que vous ayez du renoncement à ce cours,
je veux avoir qu'il s'agit plutôt d'appréhension
que d'attentes sérieuses. Et sans doute la crainte
de nouvelles crises suffit à troubler sérieusement
votre vie. — Et, ce bon Dieu! Que devient-il? J'
le voyais remis, quand son fidèle disciple Buchard
m'a dit qu'il avait les raisons de l'année
encore mieux chez lui, au mois dans son appartement.
Je n'ai pu lui demander de ses nouvelles, de
peur de mettre encore plus de son dans son
longer. Hélas! nous sera-t-il permis de
des infirmités et du déclin! Je faut en
prendre son parti et aider à la nature, plutôt
que de se laisser vaincre par elle. Préparez votre
activité laborieuse et ménageons les forces qui nous
restent pour mener la tâche jusqu'au bout.
Je me suis senti, un moment très-affaibli et
fatigué à fond dans les épreuves de ces derniers temps.

Lela va un peu mieux maintenant. Mais avec
toute ma bonté à briger, les études de l'école à
surveiller, le latin à apprendre à ma fille Stéphanie,
je ne m'appartiens plus du tout. Ajoutez à cela
que notre Petite s'étant mise à tête d'écrire un
d'écrit haut / enseignement commercial, il a fallu
copier, ~~par~~ du moins pour preuve de son exactitude
en acceptant la charge de leçons, d'un caractère
rudimentaire, adhésives à un arbitraire vague
rare et inconsistant. Ce essai eut peu de succès
à condition d'être préparé par des études sérieuses.
Imposée comme il l'est, je crois qu'il ne
rue ni l'écrit, au moins n'en retient beaucoup le
succès. En tout cas, il n'est encore rogne très
douleurusement mes maigres leçons. Et c'est à
pein si j'arrive à trouver laque s'écrit
deux ou trois demi-journées pour le travail personnel.

Aussi ai-je dû renoncer définitivement
et complètement à tous les rêves larmes
qui dépendent l'effort et le détournement de son but.
Ne comptez donc pas sur moi pour
les travaux de la sous-commission de réforme de
L'écrit relatif au marais. Je n'apporterai
rien qui vaille à ce que vous avez fait et
j'y laisse tout de mon temps. Je dois
insister pour vous un peu mon travail de
militaire, sort de dépend la rédaction de mon premier
livre. Mais les résultats me paraissent de
plus en plus s'écarter. Et on est si peu
encouragé à poursuivre des études sérieuses!

Que Noël vous soit propice à tous! Bonne
doute en sera pour vous un occasion de bon souvenir.
dit à la Madone Salève ne repartir honnêtement
et rappellez moi au souvenir de vos sympathiques miltaires et d'écrit
avec mes plus cordiales amitiés Fr. Lamy